

LE PROBLÈME DE L'INTÉGRATION CULTURELLE : ENTRE PARIS ET LE *NID DE GENTILHOMME* FAMILIAL

IRENA BUCKLEY
Université Vytautas Magnus

Mots clefs : *émigration, identité, intégration, A. Mickiewicz, O. Miłosz, Cz. Miłosz, paradigme.*
Key word: *emigration, identity, integration, A. Mickiewicz, O. Miłosz, Cz. Miłosz, paradigm.*

L'œuvre des trois poètes Adam Mickiewicz, Oscar Miłosz et Czesław Miłosz, aristocrates de naissance et aristocrates de l'âme, constitue un paradigme révélateur produit par des personnalités multiculturelles qui n'usèrent pas du lituanien dans leur création, mais sont indissociablement liées à la Lituanie. Ces écrivains partagent l'héritage de la tradition nobiliaire du grand-duché de Lituanie, le statut de gens des confins et leurs années passées dans les manoirs sur le sol du grand-duché disparu. Deux d'entre eux, formés à l'université de Vilnius, s'imprégnèrent conjointement de la culture du manoir et de l'atmosphère vilnoise, au début du XIX^e siècle pour l'un, dans l'entre-deux-guerres pour l'autre, laquelle leur ouvrit de plus larges horizons. Voulu ou subie, l'émigration marqua de son sceau la création des trois auteurs, qui tous écrivirent leurs œuvres maîtresses loin de leur patrie, en errance entre Paris et leur nid de gentilhomme. La question de l'identité nationale, qui se fit plus aiguë dans les conditions de l'émigration en France, est analysée dans le contexte de l'expérience de l'exil propre à ces poètes. L'article s'efforce de décrire en détail l'état d'esprit de l'exilé du XIX^e siècle réfugié en France après les insurrections de 1831 et 1863, ses efforts redoublés pour sauvegarder son identité et les problèmes de l'intégration dans la société française.

Rassemblés dans la capitale culturelle du monde ou dispersés dans la province, les émigrés de Lituanie s'intégraient difficilement dans la société française du XIX^e siècle. Cela ne résultait pas seulement des problèmes de nature matérielle mais aussi de l'état d'esprit de l'exilé. L'œuvre des émigrés apporta un sang neuf dans la littérature du pays d'accueil, sans pour autant s'immerger dans la réalité de ce pays étranger : les regards restèrent tournés vers la patrie abandonnée. Les diverses couches de la mémoire combinant les événements historiques, les expériences individuelles et les valeurs amassées par les générations précédentes constituèrent les conditions essentielles de la production de textes.

L'expression la plus directe du lien à la patrie abandonnée furent les mémoires, assez nombreux dans l'émigration. Ce motif d'écriture est parfois ouvertement affiché. Dans son récit *Pan Siędzic, czyli opowiadanie o Litwie i Żmudzi (Monsieur le Juge ou Récit sur la Lituanie et la Samogitie)* imprimé en 1839 à Poitiers, Jan Gasztowtt écrit : « poussé par les souvenirs du pays natal agréables à l'exilé, j'ai rédigé quelques mots à propos de la Samogitie et de la

Lituanie. » Dans une lettre adressée à Józef Ignacy Kraszewski, Antanas Medekša, insurgé de 1863 et auteur de mémoires, se préoccupe de l'édition des souvenirs de son arrière grand-père sur les événements survenus en Lituanie au milieu du XVII^e siècle afin qu'ils puissent servir d'exemple de dévouement à son pays pour la jeune génération. Des profondeurs de la mémoire sourdent les détails agréables de la vie en Lituanie et les images de la maison natale, le besoin de les fixer s'impose à la conscience pour en assurer la conservation. Ainsi Mikalojus Akelaitis imprima-t-il ses souvenirs d'enfance dans un calendrier édité à Varsovie. Diverses sensations sont évoquées, les odeurs, les sons, les goûts... À Paris, Mikalojus Akelaitis recherchait l'eau-de-vie lituanienne et le café à la crème. Mais comment retrouver le goût de la jeunesse ?

Les souvenirs n'étaient pas seulement écrits, ils étaient partagés de vive voix lors des réunions et des repas en commun. Les conversations sur le pays natal faisaient office de baume vivifiant, lorsque l'imagination tirait des images des profondeurs de l'oubli pour leur interdire d'y sombrer à nouveau. Ignacy Domeyko décrit les conversations des Lituanais dans la demeure d'Adam Mickiewicz, lequel « savait avec vivacité et ardeur nous amener par l'esprit dans notre pays natal, dans le cadre de la demeure seigneuriale, dans nos petites églises, nos célébrations religieuses, nos fêtes et processions » (Domeika, 2002, 224). Le besoin de ressentir la douceur des souvenirs et de vivre ensemble le sentiment de la patrie réunissait les vagabonds chassés de Lituanie et affermissait leur sentiment national.

Le contact avec la culture du pays d'accueil dans les conditions de l'exil est spécifique. Milan Kundera, le célèbre émigré tchèque, affirme que « la conception de la nation au sens noble et sentimental de ce mot est liée à la brièveté de notre existence, qui nous laisse trop peu de temps pour pouvoir aimer un autre pays, d'autres pays, d'autres langues » (Kundera, 2004, 99). Même en communiquant avec des gens de culture bien disposés, en cherchant à s'adapter aux traditions du lieu, se forment les conditions d'une adoration de son propre pays observé à distance, sentiment qui peut parfois recevoir des marques d'assentiment dans le pays étranger. Le mythe établi de la France comme pays de la civilisation et de la culture n'empêcha aucunement la formation d'une mythologie d'une autre nature, celle du pays natal enfoui dans les souvenirs. Dans son livre sur la Samogitie édité à Paris, Vladimir Gadon écrit : « la Samogitie est si jolie, qu'on pourrait l'appeler la terre bénie... » (Urbšienė, 1935, 12). Une telle sacralisation formée dans les conditions de l'exil impliquait les significations archétypales du Paradis perdu et de l'Arcadie de l'enfance. Le mythe du pays natal fut créé en opposition avec la réalité enfantée par la civilisation. Dans les œuvres des émigrés issus de Lituanie, ce mythe prit deux formes : le mythe du nid de gentilhomme et la poétisation du mode de vie pastoral dans l'espace paysan du village et de son cadre naturel.

Le patriotisme nobiliaire accentuait le rôle spécifique du manoir dans la sauvegarde de l'identité nationale et la promotion des traditions culturelles propres. Selon la « phénoménologie du lieu », le manoir peut assurer la fonction d'oasis culturelle entre des lieux peu peuplés et au milieu de groupes sociaux culturellement inégaux (Шукин, 1997, 14). Ce statut d'oasis est d'une certaine manière également fondé sur les manifestations de la culture française dans la vie quotidienne et intellectuelle du manoir polonais ou lituanien. Pourtant, ces manifestations intéressent moins l'émigré, les codes culturels du pays de l'enfance et ceux de Paris différant fortement. Il n'est donc pas étonnant que le poème d'Adam Mickiewicz *Messire Thadée*, lequel se plonge avec tendresse et discernement dans le quotidien du manoir

isolé, son mode de vie et ses histoires précieuses, ait germé à Paris. Sous le regard nostalgique du poète, la demeure en ruine du manoir de Sopliça a la force de créer un sens nouveau, plus profond. Répondant à l'aspiration à oublier « l'Europe et son existence bruyante » (Mickiewicz, 1995, 380), le pays natal avec les détails familiers de la nature et de la culture du manoir devient une oasis spirituelle. Cette attitude donna naissance à un univers poétique et forma un paradigme littéraire spécifique créé par les représentants de la culture des confins. D'autres exilés liés à la tradition du grand-duché de Lituanie ressentirent la nostalgie du nid de gentilhomme. Ainsi, au seuil du xx^e siècle, Oscar Miłosz rappela-t-il sans cesse à Paris son manoir de Czerėia, qui devint dans la pensée de l'auteur la terre archétypale de l'enfance, le royaume des mystères et enchantements (l'étymologie liant le lieu au charme magique, pol. *oczarować* « envoûter, charmer »). L'auteur souligne le sentiment de sécurité et d'harmonie spirituelle procuré par la demeure. La source dominante de ces visions n'est pas la culture d'un espace naturel mais la culture aristocratique. Ainsi, la Lituanie, pays de l'enfance, devient un royaume enseveli, la terre des fontaines qui chantent, des parcs mystérieux. Les ancêtres nobles marchent dans les salles des palais abandonnés, et leurs cœurs battent dans des armures vides. Au bout d'une allée, on voit le duc Vytautas, symbole de l'indépendance et de la gloire du pays. Mais ces images nobles sont empreintes de nostalgie : le sublime de l'âme aristocratique est associé à des sentiments tristes et élégiaques. Les parcs, les allées, les maisons vides reflètent l'image d'une époque aristocratique perdue, une variante du jardin mythique du paradis qui lève le voile sur l'inquiétude existentialiste et la solitude humaine (Buckley, 2006, 95-105). Cet archétype de la maison comme espace protecteur prend un sens symbolique plus large dans le roman *Les Zborowski*. L'auteur y compare la demeure des anciens aristocrates au nid des cigognes, qui préservait autrefois la terre de ses ancêtres. Cependant, cette « Maison Hantée » apparaît désormais comme le tombeau familial où règnent l'humidité, la rouille, la moisissure, l'obscurité. La ruine de la vieille demeure de la célèbre lignée figure ainsi la mort de l'ancien monde aristocratique. Pour Oscar Miłosz, le nid de gentilhomme acquiert donc une valeur essentiellement métaphysique.

Un point de vue différent apparaît dans l'œuvre de Czesław Miłosz. En exil à Paris au milieu du xx^e siècle, l'auteur, qui se languissait de son pays, chercha à redonner vie au quotidien du manoir de Szetejnie à travers son roman *Sur les bords de l'Issa*. Dans ce texte, l'auteur contient son émotion et recrée avec de nombreux détails l'atmosphère de la demeure seigneuriale, dans laquelle la jeune personnalité mûrit et s'ouvre au monde. La vallée de l'Isa semble concentrer le mode de vie nobiliaire à l'âge de l'enfance et de l'adolescence, mais laisse en même temps percevoir une ouverture plus large au monde.

Les auteurs plus tardifs qui n'eurent pas à subir l'épreuve de l'exil ajoutèrent une tonalité plus ironique au regard sur le nid de gentilhomme, l'oasis spirituelle du xix^e siècle. Dans le roman de la fin du xx^e siècle *Bobin : un manoir en Lituanie*, Tadeusz Konwicki, né dans la banlieue de Vilnius, trace une image de désolation du nid de gentilhomme après la révolte de 1863 : la vieille maison, le lit dans lequel est mort l'ancien propriétaire, le comte de Plater, les vieux objets, la boîte à musique jouant tant bien que mal la polonaise d'Ogiński, le morceau de voile usé, les escaliers grinçants, le vieux vestibule, les objets couverts de poussière à l'étage, les pommes en train de pourrir dans l'ancien verger, les fleurs dégénérées du jardin, la cour recouverte d'orties, la demoiselle Helena, trentenaire ayant autrefois caressé le rêve de quitter ce milieu clos étouffant (Konwicki, 1990). Ainsi la littérature polonaise

continue-t-elle à exploiter de manière spécifique le thème, observé à distance temporelle et spatiale, de la demeure de l'ancienne noblesse du grand-duché de Lituanie.

Pour les émigrés d'origine paysanne, la nostalgie était celle d'un autre espace. Dans sa correspondance, Mikalojus Akelaitis souligne l'importance du lien avec sa terre natale et le village lituanien. Il amena à Paris un peu de sa terre natale de Sudovie et en envoya plus tard une pincée à Józef Ignacy Kraszewski accompagnée de ces mots : « je partage avec toi la seule richesse lituanienne que je possède dans mon exil. » (Lietuvių kultūros veikėjų laiškai J. I. Kraševskiui, 1992, 130). Soucieux du destin des gens de son pays, Mikalojus Akelaitis écrivit à propos des simples émigrés lituaniens, contraints à émigrer après le soulèvement de 1863 pour échapper à l'enrôlement dans l'armée. Arrachés à leur terre natale et à leur cadre social habituel, ces représentants d'une culture agraire se sentaient particulièrement étrangers à l'espace urbain français. Dans ses lettres à Józef Ignacy Kraszewski et Adam Honory Kirkor, Mikalojus Akelaitis, décrivant la situation de ces émigrés à Paris, relate non seulement les difficultés matérielles, le manque de ressources financières, de travail, d'occupations adaptées, mais aussi l'absurdité de l'existence et la passivité de celui qui est dépendant, qui ruinent le sentiment de fierté nationale. D'illustres insurgés lituaniens de 1863 en furent réduits à vivre à Paris de petits travaux mal rémunérés : Adomas Bitė allumait les lampadaires dans les rues, Mykolas Puidokas avait un travail éprouvant dans les égouts de la ville. Les difficultés matérielles et le poids de l'isolement spirituel renforcèrent le sentiment de résignation, exprimé par des conclusions empreintes d'une relation au monde caractéristique d'une communauté agraire : incapables de trouver une place acceptable dans la société française et dans l'impossibilité de rentrer dans leur pays natal, les émigrés de Lituanie ressentaient douloureusement la perspective effrayante de devoir inévitablement mourir sur le sol étranger. Mikalojus Akelaitis écrit : « en effet, il n'y a pire malheur pour un Lituanien que de fermer les yeux sur une terre étrangère. » (Lietuvių kultūros veikėjų laiškai J. I. Kraševskiui, 1992, 121). La topique de la poignée de terre jetée sur la tombe apparaît souvent dans la littérature de l'exil. Dans son testament, Vladimir Gadon émet le vœu qu'une « petite poignée de terre des rives de la Baltique de sa Samogitie natale soit jetée dans le [...] cercueil » (Urbšienė, 1933, 69). Une telle once de terre natale fut jetée sur le cercueil lors de l'enterrement de Kiprijonas Nezabitauskis qui mit fin à sa plainte d'exil.

Un des états émotionnels les plus vivement ressentis sur le sol français était la nostalgie inconsolable, qui s'exprime par le contraste caractéristique de la littérature de l'exil entre ce qui est sien et ce qui est étranger. Dans ses *Lamentations* (*Lamentation d'un Polonais éloigné de sa patrie, Chant de ceux qui souffrent de par le monde et se languissent des frères restés dans la patrie, Chant de réponse aux frères souffrant de par le monde, Des Polonais qui souffrirent sur la terre étrangère après les troubles de 1830 et 1831*), Kiprijonas Nezabitauskis-Zabitis (Nezabitauskis-Zabitis, 1993, 357-410) oppose l'environnement du pays étranger aux détails de la vie lituanienne et montre combien il est difficile de s'approprier l'espace géographique étranger (« En vain je regarde les navires sur la mer / et n'en tire nulle joie, n'aspirant qu'au sol natal... »). Selon les études géoculturelles, la structure géographique des lieux et du paysage agissent sur la mentalité, la culture et la compréhension de l'espace (Шукин, 1997, 14) ; pour l'identité lituanienne, c'est le sens de la forêt et non de la mer qui est caractéristique. La mer offre une occasion de renouvellement mais il est difficile de s'en saisir en situation d'exil, alors que la forêt est liée au lieu d'origine et à la tradition.

L'opposition ville-campagne, qui concrétise l'opposition France-Lituanie, est peut-être la plus fortement exprimée dans les textes de l'émigration de Lituanie. Loin du manoir de campagne ou de la ferme isolée, oppressé par les murs de Paris, les émigrants ressentaient la nostalgie de l'existence simple mais riche de sens, réglée par le calendrier agricole et le rythme des saisons. Écrivant à propos de l'expérience de l'exil, Czesław Miłosz insiste sur l'importance particulière du rythme, essence profonde de l'existence humaine, la répétition permettant de s'accoutumer au monde et d'envisager celui-ci comme familier (Miłosz, 1995). Ces alternances rythmées manquent à l'émigré de Lituanie dans la métropole française où tout semble figé, indifférent et dépourvu de sens. Mesurant la vie parisienne à l'aune de la culture agraire, Ignacy Domeyko ne remarque que le bruit, la superficialité, les ambitions, l'oisiveté et les loisirs. L'alternance des saisons rappelle un rythme coutumier qui renforce encore la nostalgie de l'espace natal et de la vie du village, qui apparaît comme un sentiment typique du Lituanien : « Vint l'été. Dans le cœur du Lituanien s'éveilla la nostalgie des moissons et fenaisons, des chants des faucheurs à l'incomparable beauté, dans les étendues des champs, si variés par leurs cultures et changeant de couleurs à chaque saison. » (Domeyko, 2002, 247). Les mêmes impressions sont partagées par Ignacy Domeyko et Józef Zaleski, ancien des guerres napoléoniennes, quand ils voyagèrent en automne à travers les villages de France à la veille des semailles, s'étonnant des variations du paysage. La province suscite donc davantage d'association et de doux souvenirs. Observant les compétitions de laboureurs non loin de Paris, l'auteur de mémoires reconnaît les progrès de l'agriculture en France et le soin porté par l'État à son développement, mais il n'en juge pas moins cette manifestation comme une distraction et un spectacle étranger aux souvenirs des paisibles travaux agricoles. À Paris, ces sentiments sont également partagés par l'aristocrate, qui dans sa patrie n'a fait qu'assister aux travaux des champs, et par le fils de paysan, habitué à les exécuter. Dans ses lettres à ses parents et amis, Mikalojus Akelaitis fit part de sa nostalgie pour le sol natal couvert d'épis abondants, ajoutant qu'il donnerait n'importe quoi pour avoir chez lui un pot de rue verte de Lituanie (Akielewicz, 1890, IX-X).

Les signes de la civilisation et de la culture urbaine restent une réalité étrangère, constatée mais incapable d'émouvoir le créateur souffrant de nostalgie pour un autre territoire. Dans *Les Aïeux* d'Adam Mickiewicz « resplendissent les vitrines ornées de Paris », Paris étant qualifié de « superbe ». Le paysage urbain ne suscite pas de réflexions historiques et culturelles pour ce poète éloigné de la conscience citadine :

O tymże dumać na paryskim bruku,
Przynosząc z miasta uszy pełne stuku,
Przekłństw i kłamstwa, niewczesnych zamiarów,
Zapóźnych żalów, potępieńczych swarów ?..
(Mickiewicz, 1955, 372).

Quels souvenirs encore Paris rappelle-t-il,
Où s'achève le supplice du bruit de la ville
Avec ses jurons, mensonges et rêves vains
Ses regrets tardifs, querelles et gémissements !

Les mêmes motifs et sentiments semblent donc se répéter dans les différents genres de texte des émigrés de Lituanie. Les rapports avec la réalité française sont fondés sur les contrastes caractéristiques de la littérature d'exil. L'exil contraint ou volontaire est, selon Czesław Miłosz,

à la source de contradictions. Dans son essai *À la recherche de la patrie*, il rappelle la posture pythagoricienne selon laquelle celui qui quitte son pays ne doit pas se retourner, les Érinyes étant derrière lui. En laissant parler les souvenirs, on réveille le passé et invoque les Érinyes. Cependant, qui perd sa mémoire est à peine un homme. Une autre contradiction naît de la tentative d'approprier ce qui est étranger alors que s'exprime le besoin de sauvegarder la topographie du passé (Miłosz, 1995). Au XIX^e siècle, les émigrés de Lituanie n'eurent de cesse d'invoquer les Érinyes, ignorant l'instinct de conservation et peinant à se faire à la nouvelle réalité.

Dans l'ouvrage mentionné, Czesław Miłosz affirme que l'exil retire les points de repère qui aident à former des projets et à envisager des buts : à l'étranger, l'homme, débarrassé de l'histoire, ressent l'insupportable légèreté de l'existence. Cependant, les émigrés et patriotes engagés du XIX^e siècle cherchaient souvent en France à s'investir dans une activité réelle, conscients de la nécessité de mener des actions concrètes. La presse des émigrés souligne constamment la nécessité d'être utile à la patrie même hors de son pays. C'est ainsi que l'on exhortait les jeunes à étudier et que l'on recherchait des fonds à cette fin. L'apparition de traductions lituaniennes dans l'émigration témoigna de ces efforts visant à mettre à profit les richesses culturelles offertes par la France. Kiprijonas Nezabitauskis traduisit *Les Paroles d'un croyant* de Lamennais, écrivit sur son modèle le poème *Révélation* et adopta les idées humanistes de l'écrivain français. Un autre ouvrage de ce dernier, *Le livre du peuple*, traduit par l'insurgé de 1863 Vladislovas Dembskis fut imprimé par Józef Ignacy Kraszewski dans son imprimerie de Dresde. Dans sa lettre à l'éditeur, il exprime son souhait de « former et éduquer le villageois lituanien sur ses droits et ses devoirs » et, désintéressé, demande que l'on diffuse gratuitement la traduction dans son pays natal (*Lietuvių kultūros veikėjų laiškai* J. I. Kraševskiui, 1992, 144). Les informations de Paris rédigées par Mikalojus Akelaitis à destination de la Lituanie avaient aussi une visée éducative, celle de faire connaître les nouvelles de la vie politique, économique et culturelle de la France.

L'un des soucis principaux de l'émigration était la sauvegarde de son identité distincte. Après le soulèvement de 1831, on ouvrit une école pour les enfants des émigrés de Lituanie réfugiés à Nancy, qui fut placée sous la direction de Kiprijonas Nezabitauskis, puis de Vladimir Gadon, formé au gymnase de Kražiai puis à l'université de Vilnius. Les deux directeurs de l'école se souciaient de la sauvegarde de la langue polonaise dans un environnement étranger, mais cette action n'effaçait pas la nostalgie du pays natal exprimée dans les textes littéraires.

La vie dans l'émigration apparaissait dénuée de valeur : la seule action digne d'intérêt était d'œuvrer en faveur du pays natal et de son avenir. Ignacy Domeyko rapporte une conversation avec son ami Mykolas Valavičius qui lui avait proposé de se rendre ensemble en Lituanie pour y préparer un soulèvement. Celui-ci, l'un des insurgés lituaniens les plus glorieux, définit la vie dans l'émigration comme une existence privée de signification et de perspectives : « Ici, on se moquera de vous, on vous détruira dans les usines et les manufactures, on vous reprochera d'être un fardeau ; vos journaux et vos publications tomberont en poussière et vous mourrez dans les hôpitaux. De plus, tu sais que mourir pour son pays sur sa terre, en Lituanie, est doux pour le cœur. » (Domeyko, 2002, 207). Apparaît la topique de la belle mort caractéristique de cette époque et dans laquelle résonne l'exhortation romantique à se sacrifier au nom de la régénération de l'âme nationale et à devenir par son exemple une source d'inspiration. Parfois, le sort de l'émigré et les épreuves subies sont vécus comme un châtement divin pour les péchés

de l'individu et ceux de son peuple : c'est la volonté du Tout-puissant qui se manifeste. Par leur exégèse des souffrances et leur engagement religieux, les mémoires d'Ignacy Domeyko sont proches des prophéties messianiques d'Adam Mickiewicz.

Ainsi, si la terre d'émigration resta un asile ouvert, les contacts avec les Français furent incapables d'altérer le sentiment de communauté vis-à-vis des siens. Séjournant dans le pays de la culture et de l'art, les Lituaniens soulignaient leur attachement à leur patrie, leur amour pour la nature lituanienne et pour la maison familiale, cultivaient leurs liens émotionnels avec la Lituanie abandonnée et s'efforçaient de rentrer dans leur pays natal dès que les conditions s'y prêtaient. Le mal du pays, écrit Gabriela Puzynina, « ramena beaucoup de pauvres Lituaniens chez eux, peu importe qu'au sud le ciel soit doux et au nord glacial, peu importe que les lois soient justes à l'étranger et impitoyables chez soi, pourvu que l'on puisse respirer l'air de son propre pays » (Giunterytė-Puzinienė, 2005, 293). Dans la Lituanie d'après les soulèvements, l'émigration est associée à la France. En prenant conscience du sort pénible du déporté et de l'émigré, les autres, restés en Lituanie après les douloureux soubresauts, ressentirent leur culpabilité non seulement envers ceux qui souffraient dans les steppes de Sibérie, mais aussi devant les frères réduits à partager en France le pain de l'errance (Giunterytė-Puzinienė, 2005, 155). Cette sympathie et cette attention portées à l'émigration n'ont pas seulement tissé des liens entre ceux restés au pays et les émigrés réfugiés en France : elles ont aussi contribué à élargir le contexte français en Lituanie. Les liens interculturels directs dans l'émigration ont ouvert plus largement la Lituanie aux Français et donné davantage de couleurs à l'image de la France et des Français en Lituanie. Des contacts culturels plus étroits se nouèrent par le truchement des personnalités multiculturelles. Leurs questionnements identitaires dans les conditions de l'exil sont particulièrement riches de sens : de toute évidence, l'exil interroge et impose de repenser sa propre identité, d'en tracer des limites plus étroites ou au contraire plus larges.

BIBLIOGRAPHIE

- Akielewicz M. (1890). *Gramatyka języka litewskiego*. Poznań.
- Buckley I. (2006). Oscar Vladislas de Lubicz-Miłosz: le sublime et la nostalgie // *Les Cahiers du CEIMA: Le sublime 3*. Brest: CEIMA.
- Domeika I. (2002). *Mano kelionės. Tremtinio atsiminimai*, t. 1. Vilnius: Pradai.
- Giunterytė-Puzinienė G. (2005). *Vilniuje ir Lietuvos dvaruose. 1815–1843 metų dienoraštis*. Vilnius: Regionų kultūrinių iniciatyvų centras.
- Konwicki T. (1990). *Bohin, un manoir en Lituanie*. Paris: Robert Laffont.
- Kundera M. (2004). *Nežinomybė*. Vilnius: Tyto alba.
- Lietuvių kultūros veikėjų laišakai J. I. Kraševskiui (1992). Vilnius: Mokslas.
- Mickiewicz A. (1955). *Dzieła*. T. 4: *Pan Tadeusz*. Warszawa: Czytelnik.
- Miłosz Cz. (1995). *Tėvynės ieškojimas*. Vilnius: Baltos lankos.
- Miłosz O. V. de L. (1982). *Les Zborowski // Œuvres complètes*. T. 12. Paris: Éditions André Silvaire.
- Nezabitauskis-Zabitis K. (1930). *Eiłowimas Letuwijzskai žiamaititijzskas* // *Tauta ir žodis*, t. 6.
- Urbšienė M. (1933). *Medžiaga kan. Zabičio ir Vladimiro Gadono biografijoms*. Kaunas: Spindulio spaustuė.
- Urbšienė M. (1935). *1830 ir 1863 m. sukilimų emigracijos propaganda Prancūzijoje*. Kaunas.
- Шукин В. (1997). *Миф дворянского гнезда. Геокультурогическое исследование по русской классической литературе*. Kraków.

Irena Buckley

THE PROBLEM OF CULTURAL INTEGRATION: BETWEEN PARIS AND *NOBLES NEST*

Summary

The creative work of three poets – genuine aristocrats in their origin and in their spirit – A. Mickiewicz, O. Miłosz and Cz. Miłosz could be treated as significant paradigm, formed by multicultural personalities. The author of the article analyses the question of national identity in the context of exile experience, under the circumstances of emigratory life in Paris. The main aspects of the article, discussed in detail – emotional states of being of those emigrated from Lithuania in the 19th century, their efforts to preserve their identity, the problems of integration to French society.